

215. PARABOLE DES DEUX FILS ET DE LA VIGNE (Mt. 21:28-32)

MATTHIEU

21

28. Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; et, s'adressant au premier, il dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne.

29. Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il y alla.

30. S'adressant à l'autre, il dit la même chose. Et ce fils répondit : Je veux bien, seigneur. Et il n'y alla pas.

31. Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils répondirent : Le premier. Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu.

32. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui.

MARC, LUC, JEAN

Cette parabole appartient dans l'Evangile de Matthieu à un dernier bouquet de paraboles prononcées tout à la fin du ministère de Jésus.

Cette parabole, relatée par Matthieu seul, a été, selon sa chronologie, prononcée le **mercredi 13 Nisan** de l'an 30 (le 14 Nisan va débiter au coucher du soleil de ce même jour). Elle s'inscrit dans un face à face tendu dans l'enceinte même du temple, entre Jésus qui enseigne chaque jour depuis le dimanche, et une délégation du sanhédrin dont plusieurs membres ont décidé de se saisir de Jésus (Jn. 11:57) à la première occasion et de le tuer.

Ce sera le **dernier jour d'enseignement public** de Jésus, qui se déplace entouré de ses disciples.

Selon le texte de Matthieu, Jésus a déjà contraint les attaquants à la défensive : “*Le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des hommes ?*” (Mt. 21:25).

Jésus poursuit avec cette parabole qui va déboucher sur une **condamnation provocante** : “*Les gens de mauvaise vie devanceront les religieux qui auront méprisé un prophète*” (cf. Mt. 21:28-32).

Le duel va se poursuivre :

- avec la parabole des vigneronniers qui conduira ces religieux à **édicter leur propre sentence** : “*Ils périront pour avoir tué les prophètes et le Fils*” (cf. Mt. 21:33-41) ;
- avec une prophétie : “*Ceux qui bâtissaient trébucheront sur la pierre essentielle qu'ils auront rejetée et seront écrasés par elle*” (cf. Mt. 21:42-46) ;
- avec la mise en scène, dans une parabole, de divers **invités méprisant l'invitation** d'un roi à un repas de noces, et d'un intrus présent à ce repas (Mt. 22:1-14). Ce texte a été examiné dans les études n° 172 et 173) ;
- avec un enseignement, au sujet du tribut dû à César, qui renverra les accusateurs à leurs **propres contradictions** (cf. Mt. 22:15-22) ;
- avec la dénonciation de **l'ignorance** des sadducéens au sujet de la résurrection (cf. Mt. 22:23-33) ;
- avec le rappel du **plus grand des commandements**, ce qui reviendra à accuser les accusateurs, du fait de leur attitude envers Jésus, de **haïr Dieu** et de **haïr leur prochain** (cf. Mt. 22:34-40) ;
- avec une question qui contraindra ces théologiens à dire publiquement qu'ils ne savent pas, ou ne veulent pas savoir, **de qui le Messie est le Fils**, alors que leur mission est d'**aider le peuple à le reconnaître** (cf. Mt. 22:41-46).
- avec une série d'**imprécations** violentes contre les responsables religieux d'Israël.

Les imprécations de Mt. 23:1-36, avec celles de Mc. 12:38-40 et de Lc. 20:45-47, ont été rattachées, à cause de leur thème, à Lc. 1:37-54 (étude n° 154) qui rapporte un discours antérieur prononcé à l'occasion d'un repas. C'est la sentence prononcée par un sanhédrin céleste.

• **Mt. 21:28** “*Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; et, s'adressant au premier, il dit : Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne.*” :

a) Par cette parabole, Jésus lance un de ses derniers avertissements aux chefs religieux d'Israël, tout en sachant que ce sera en vain. Mais ces paroles serviront de témoignage pour l'auditoire, et aussi au jour du jugement final.

L'expression “*que vous en semble ?*” est une formule oratoire servant à susciter l'attention (cf. Mt. 17:25).

• Les paraboles de Jésus sont des scènes de la vie ordinaire où les individus, les objets, les faits et les discours ont une signification symbolique qu'il convient de déchiffrer pour comprendre l'enseignement sous-jacent ainsi transmis.

• Les paraboles ne sont pas des devinettes, mais cette forme de discours rend l'enseignement transmis plus facile à mémoriser et à méditer, quel que soit le niveau d'instruction de l'auditeur.

Par ailleurs, on ne peut voir dans ces deux fils une image d’Israël d’une part, et des Nations d’autre part, bien que Dieu aime les uns et les autres. Car si tel était le cas, les Nations (le fils qui dit d’abord “non” avant de se raviser) auraient été appelées à servir en premier (or, au temps de Jésus, elle n’avaient encore jamais été appelées). C’est le contraire qui se passe : Israël a d’abord dit “oui” (comme le second fils) avant de se rétracter.

b) “L’homme”, un chef de famille, désigne ici l’Eternel, le Père d’Israël, qui adresse ses instructions à son peuple par les voix des prophètes et des Ecritures.

Ces “deux fils” représentent deux groupes d’individus appartenant au même Israël :

- Tous les deux ont été élevés dans la même famille, et ont été au bénéfice du même enseignement.
- Tous les deux ont été aimés pareillement : ils sont ses “enfants”
- Tous les deux sont circoncis extérieurement, mais leur nature intérieure profonde est différente.

Il ne faut pas voir dans l’expression “le premier” une indication désignant un fils aîné. En effet :

- à la différence de ce qui se passe dans la parabole du fils prodigue, qui met également en scène deux fils, la position d’aîné ne joue aucun rôle ici ;
- et si la qualité d’aîné était soulignée, le beau rôle serait alors accordé à cet aîné, ce qui serait contraire à tous les enseignements prophétiques des Ecritures et de Jésus : Caïn, Ismaël, Esau, Ruben ont été des fils aînés qui ont été déchus de leur position privilégiée, et beaucoup de premiers seront les derniers.

c) Une même mission est confiée à chacun d’eux : “travailler dans la vigne” du Père. La “vigne” est l’un des symboles habituels d’Israël, un peuple planté par l’Eternel, irrigué par l’Esprit de Vie, et devant produire le vin sacerdotal de la Vie. Jésus utilise souvent ce symbole dans ses paraboles (Mt. 20:1, Mc. 12:1, cf. Es. 5:1, etc.).

S’occuper de la vigne est le sacerdoce auquel est appelé le peuple des croyants arrivés à l’âge des responsabilités, un peuple qui est lui-même cette vigne. Ce “fils” désigne non seulement les guides religieux, mais aussi les magistrats, les artisans, les cultivateurs, les chefs de famille, les épouses, les soldats, etc.

d) Dans la parabole, rien, ni l’âge, ni la fonction, ni aucun attribut apparent, ne distingue extérieurement les deux frères.

Mais la parabole fait ressortir un premier critère de jugement de valeur, qui va se montrer trompeur : la réaction première apparente de chaque membre d’un peuple se réclamant de Dieu.

Le Père s’adresse d’abord au groupe apparemment le plus révolté contre lui. Jésus est venu premièrement vers les “brebis perdues”, vers les “malades ayant besoin d’un Médecin”, et que personne ne croyait récupérables, et que les religieux ne cherchaient même pas à ramener sur le chemin de la justice.

“S’occuper de la vigne”, c’est s’occuper des affaires du Père, pour lui permettre de remplir de fruits et de bon vin les coupes qu’il envisage de partager avec ses bien-aimés. Le fruit de la vigne est une grappe aux multiples grains (Gal. 5:22) qui mûrissent en même temps et qui dépendent de la même sève. Le travail des vigneron est d’éviter la prolifération de sarments parasites, de couper toute feuille qui ferait de l’ombre au fruit, et de chasser les traditions qui font moisir le fruit.

Phil. 1:9-11 “(9) Et ce que je demande dans mes prières, c’est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence (10) pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ (le jour de la vendange), (11) remplis du fruit de justice qui est par Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu.”

• Mt. 21:29 “Il répondit : Je ne veux pas. Ensuite, il se repentit, et il y alla.” :

a) Jésus n’explique pas pour quelle raison cet enfant d’Israël rejette la demande de son père, car ce n’est pas ici l’objet de son enseignement.

Mais cette décision du premier fils (comme celle du second fils) intervient au début de sa vie adulte : il y a un “ensuite” !

- Les circonstances de la vie, l’environnement, une hérédité défavorable, l’ignorance, de mauvais choix personnels face à des pièges des ténèbres, peuvent être évoqués.
- Mais la parabole montre que le père laisse le temps au fils révolté de manifester sa vraie nature qui n’est pas toujours celle que les apparences suggèrent.

b) La raison du revirement de ce révolté n’est pas non plus donnée. Ce qui importe, c’est que celui que l’on croyait perdu est en fait un élu, et que le Père a eu raison d’attendre et de ne pas le condamner immédiatement.

La “repentance” est un changement complet, au plus profond de l’âme, de la vision du monde et de ses priorités. Elle s’accompagne d’un élan vers le Sauveur patient, et d’une nouvelle manière d’agir (“il alla”).

- Par sa repentance, cet homme démontre que la nature de son âme désirait la justice divine et la vérité.
- Par sa repentance, cet homme démontre qu'il était resté un enfant. Voir aussi la repentance du fils prodigue, Lc. 15:17-18).

c) Jésus invite ainsi les religieux chargés de conduire le peuple, à **ne pas juger sur les apparences premières**, et donc à se montrer **patients** et **miséricordieux**, comme le Père, comme Jésus, envers les gens de mauvaise vie.

Matthieu-Lévi, ancien péager méprisé par les religieux, et rédacteur de cet Evangile, était un exemple vivant de la vérité de cette parabole. C'est peut-être la raison pour laquelle Matthieu a retenu lui seul cette parabole.

• **Mt. 21:30** *“S’adressant à l’autre, il dit la même chose. Et ce fils répondit : Je veux bien, seigneur. Et il n’y alla pas.”* :

Le contraste est total avec le premier fils. Et pourtant l'appel est le même (*“il dit la même chose”*).

a) Jésus n'explique pas pour quelle **motif** cet enfant acquiesce rapidement à la demande de son père.

Mais cette décision du second fils intervient elle aussi au **début de sa vie adulte**.

La tradition familiale, l'ambition, une excitation tenant lieu de foi, une religiosité seulement intellectuelle, etc., peuvent expliquer cette attitude digne d'éloges. Mais la parabole montre que le père **laisse le temps** au fils pieux de manifester sa vraie nature qui n'est pas toujours celle que les apparences suggèrent.

b) La **raison** de la **trahison** de ce fils modèle n'est pas non plus donnée : c'est souvent le refus de la vérité révélée dès lors qu'elle s'oppose aux intérêts personnels, aux convoitises, etc.

Parmi ces religieux, certains ne cherchent dans la religiosité qu'une assurance contre la colère d'un Dieu qu'ils craignent mais dont ils n'aiment pas la volonté. Finalement, leur âme définitivement desséchée n'accepte que ce qui contribue à leur gloire terrestre.

Mt. 3:7-9 *“(7) Mais, voyant venir à son baptême beaucoup de pharisiens et de sadducéens, (Jean-Baptiste) leur dit : Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? (8) Produisez donc du fruit digne de la repentance, (9) et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham.”*

Ce qui importe dans cette parabole, c'est que celui que l'on croyait un modèle du troupeau est en fait un faux croyant, et que le Père a, là aussi, eu **raison d'attendre** et de ne pas juger immédiatement les habitants de la terre : n'entreront dans l'éternité de l'Epouse que des âmes testées.

C'est la durée qui démontre quelles sont les **vierges frivoles**, avant qu'elles ne pénètrent indûment dans la salle des noces.

c) La **révolte** de ces âmes se traduit par un changement de vision : un **aveuglement** qui n'exclut pas une grande religiosité comme le montre l'exemple des pharisiens. Cette **révolte** s'accompagne d'une **dynamique ténébreuse**.

- Les **pharisiens** avaient souvent consacré très tôt leur vie à Moïse, mais, quand Dieu leur a ordonné d'écouter Jésus, conformément aux enseignements de Moïse, plusieurs ont **choisi de ne pas croire** Jésus, puis de le tuer.

- Ce second enfant a ainsi démontré qu'il n'était pas un élu.

d) Le second fils se prévalait de respecter ce qui lui paraissait important au service de la vigne : donner aux pauvres, jeûner, faire de longues prières froides, respecter le sabbat, se laver soigneusement les mains, etc. Mais il **méconnaît** le cœur de Dieu : en conséquence, il **méprise** l'attitude initiale de son frère, et **se scandalise** quand ce dernier se repent :

Jn. 7:48-49 *“(48) Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui ? (49) Mais cette foule qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits !”*

e) Il ne comprend pas que la conversion de son frère était belle pour le père et une source de joie.

La parabole permet même de supposer que le revirement du second fils accompagne le retour du premier fils.

Plusieurs pharisiens ne pouvaient en effet accepter que Jésus aille vers les gens de mauvaise vie avec pour objectif d'en faire des saints aimés de Dieu.

Le refus du second fils intervient en **fin de processus** et est irrémédiable.

• **Mt. 21:31** *“Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils répondirent : Le premier. Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu.”* :

a) Les pharisiens ont dû penser que la question posée par Jésus était bien simpliste !

Ils ont donné la réponse évidente et correcte. Or c'est cette évidence qui les condamne, comme **David** s'était condamné par sa réaction à la **parabole du prophète Nathan** après l'assassinat d'Urie (2 Sam. 12:1-12).

2 Sam. 12:5 *“La colère de David s'enflamma violemment contre cet homme, et il dit à Nathan : L'Éternel est vivant ! L'homme qui a fait cela mérite la mort !”*

b) Le commentaire de Jésus est immédiat et violent. C'est le commentaire, par Jésus lui-même, de la parabole.

Le **“premier enfant”** représente des gens de mauvaise vie (**“les publicains, les prostituées”**, cf. la femme pécheresse en Lc. 7:37, le publicain Zachée en Lc. 19:9), des malades spirituels pour lesquels Jésus est venu en Israël, et qui depuis longtemps menaient des vies désordonnées loin des impératifs de la Loi, et bien loin de la société des pharisiens. Ceux-là, après avoir dit **“non”**, ont enfin répondu **“oui”** à l'appel de Jean-Baptiste et de Jésus-Christ.

Le **“second enfant”** représente les religieux engagés très tôt au service des structures théocratiques d'Israël, mais qui, face à une voix confirmée de Dieu, la repoussent.

Ce sont en particulier ceux-là qui composent la délégation solennelle qui cherche à déstabiliser Jésus dans l'enceinte du temple.

Il existe en Israël **deux autres groupes** dont la parabole ne parle pas :

- * les religieux, très peu nombreux, qui se sont engagés très tôt au service de l'Éternel, et qui ont fait allégeance à Jean-Baptiste et à Jésus-Christ ;
- * les gens de mauvaise vie qui ont rejeté le remède proposé par Jean-Baptiste et par Jésus.

c) L'emploi du verbe **“devancer”** pourrait laisser espérer que l'accès au Royaume ne sera pas interdit indéfiniment aux autres. Les conditions exposées par Jésus devant Nicodème balayent cet espoir : pour voir ou entrer dans le Royaume, **il faut** naître de l'Esprit de Jésus-Christ.

La **parabole des dix vierges** donneront une autre vision du futur : les vierges sages **“devancent”** les vierges folles à la porte, mais, si les folles arrivent elles aussi à la porte, elles la trouvent fermée.

• **Mt. 21:32** *“Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui. Mais les publicains et les prostituées ont cru en lui ; et vous, qui avez vu cela, vous ne vous êtes pas ensuite repentis pour croire en lui.”* :

a) La **“voie de la justice”** est le chemin conçu par Dieu, pour permettre à l'homme déchu, errant dans un monde déchu, de retrouver accès à la sphère de l'Esprit divin, d'être libéré, aux yeux de Dieu, de toute condamnation, et d'être irrigué de plus en plus par la Vie même venue du Trône.

b) Ce verset est la justification du jugement précédent, et donc de la parabole.

Ce qui décide du destin final des fils d'Abraham, ce ne sont pas les belles déclarations d'intention et profession de foi publiques, ni l'état spirituel des âmes au moment où le message divin de la rédemption est manifesté et confirmé, mais la capacité des âmes à se juger elles-mêmes droitement et avec humilité quand le messager de Dieu confirmé délivre son message.

A chaque fin de cycle, le messager divin proclame toujours le même message : le peuple se réclamant de Dieu se fait des illusions sur son état spirituel, et n'est pas prêt à entrer dans une phase de plus grande lumière. Mais s'il accepte le bien-fondé de ce verdict et la main divine de Dieu tendue vers lui, alors il entre dans l'Arche qui le conduira jusque dans le pays de l'Olivier annoncé par la Colombe (Gen. 8:11).

c) Jésus confirme la place éminente qu'occupe dans le cycle d'Israël le ministère humble et court de **Jean-Baptiste**.

Mt. 3:5-6 *“(5) Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de tout le pays des environs du Jourdain, se rendaient auprès de lui ; (6) et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain.”*

Mt. 6:1 *“Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux.”*

Mt. 7:21 *“Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.”*

Mt. 11:19 *“Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il a un démon.”*

Lc. 3:12 “Il vint aussi des **publicains** pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que **devons-nous faire** ?”

La conversion de Naaman le **Syrien** avait pareillement rendu plus scandaleuse l'impiété d'Israël.
La conversion d'une partie des Nations au Dieu d'Abraham devrait pareillement bouleverser Israël.

d) C'est la seconde mention de **Jean-Baptiste**, dans le duel qui oppose Jésus à la délégation du sanhédrin. Jésus vient en effet de demander aux pharisiens : “*Le baptême de Jean, d'où venait-il ? du ciel, ou des hommes ?*” (Mt. 21:25)

Les pharisiens ont alors préféré avouer ne pas savoir, plutôt que de reconnaître que Jean était prophète et avait reconnu le Messie en Jésus.

Jésus insiste donc : le fait d'avoir rejeté la voix d'Elie, les classe dans la catégorie des révoltés contre Dieu qui seront devancés par les prostituées !

Mais peuvent-ils admettre cela ? L'exemple des impies venus de loin pour saisir la Main de Dieu aurait dû les amener à s'interroger. Leur **orgueil**, malgré leur **moralité** sourcilleuse, les en a empêchés.

C'est au moment où les publicains ont cru en Jean et en Jésus, que les religieux ont repoussé l'un et l'autre.
